

*« Qu'ils soient uns comme toi et moi nous sommes uns »*

L'unité, la prière pour l'unité tiennent une place essentielle dans les longs discours que Jean met dans la bouche de Jésus avant sa Passion, et que nous lisons durant ce temps pascal parce qu'ils nous concernent, nous qui sommes dans ces temps d'après Pâques, ces temps depuis l'Ascension où le Christ n'est plus présent physiquement mais l'est, par la puissance de son Esprit. Ces textes sont en effet le testament de Jésus pour ses disciples, pour ceux qui, par la puissance de l'Esprit seront chargés d'être sa présence agissante en ce monde, son corps inséparablement eucharistique et ecclésial. En effet ces discours suivent immédiatement le dernier repas de Jésus, marqué par le lavement des pieds chez Jean, par l'institution de l'Eucharistie chez les autres évangélistes et ils se concluent par la grande prière dite sacerdotale de Jésus dans laquelle Jésus, à nouveau prie le Père pour ses disciples, et pour l'unité de ses disciples. L'unité du corps de ses disciples est donc au cœur, voire le cœur brûlant du testament de Jésus, un testament qu'on ne peut réduire à un message puisque ce testament est précisément son corps livré, offert comme sacrement de l'unité de son corps ecclésial. Une unité qui est un don, le don de l'Esprit, c'est ce que nous fêterons dimanche prochain. Un don mais aussi un commandement, le grand commandement de l'amour que Jésus donne également dans ces mêmes discours.

Si Jésus insiste tant sur l'unité, c'est parce qu'il sait les ferments de division qui minent les communautés humaines et qui ne manqueront pas de miner la communauté de ses disciples. La trahison de Judas, sur laquelle revient le passage des Actes de la première lecture signe la blessure originaire de l'unité infligée au groupe des disciples, une déchirure qui provoque la chute de Jésus, et que Jésus vient en quelque sorte réduire par sa mort même.

Les textes, tous les textes du Nouveau Testament portent la trace de ce combat, à reprendre constamment, pour l'unité de la communauté primitive, mais c'est peut-être Jean qui, au terme d'une longue vie de disciple, une vie pendant laquelle il a été témoin de tant et tant de coups de canifs, de déchirures dans cette unité voulue par Jésus, qui a découvert à la fois le sens et la source de cette unité, et donc son caractère infiniment précieux, aussi précieux que fragile d'ailleurs. *« Qu'ils soient uns comme toi et moi nous sommes uns »*

Jean découvre peu à peu que l'unité que Jésus veut trouver sa source et son modèle dans cette unité qu'il partage avec son Père, une unité qu'il exprime également par le vocabulaire de la demeure. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et nous en lui, et, ajoute-t-il, dans sa Lettre, nous reconnaissons cette demeure en ce qu'il nous a donné son Esprit. Ces passages sont complexes, ou semblent complexes voire confus. Ils expriment pourtant la découverte ultime de Jean, au terme d'une vie consacrée à la contemplation de la figure de ce Jésus, avec lequel, tout jeune homme, il a passé ces 3 années tellement extraordinaires. La découverte que Dieu *est* amour, et que c'est en aimant que nous pouvons faire l'expérience de Dieu. Un amour qui est d'abord un don à accueillir, laisser Dieu, par son Esprit aimer en nous, mais aussi une tâche, une réponse par l'engagement patient, constant de notre volonté, aimer à notre tour, se donner, ce que Jésus appelle se sanctifier, c'est-à-dire entrer dans le mouvement de la vie de Jésus qui est toute entière marquée du don de soi !

C'est cela, pour Jean, la vie chrétienne, la vie de disciple, ce que Thérèse de Lisieux appelait vivre d'amour. Et cette vie a ceci de particulier qu'elle suscite souvent l'incompréhension et le rejet et en même temps qu'elle est la source de la vraie joie. *Pour que ma joie soit en eux et que leur joie soit complète.* Jean a également découvert que ce don de soi, par amour, dans l'amour, est tout sauf une perte de soi, ou plutôt une perte pour mieux se trouver, libre. Jésus est radicalement lui-même, absolument différent et en même temps pleinement uni au Père, dans le mouvement même de ce qu'il se reçoit du Père et se donne au Père, dans l'Esprit. C'est ce que les théologiens de la Trinité ont nommé une personne comme relation subsistante. Le cardinal Lustiger s'émerveillait de ce que c'est en contemplant la relation de Jésus avec son Père, que l'homme antique a pu formuler le concept de personne, comme être de relation, bien au-delà de la simple individualité. Ce serait donc la révélation de Dieu qui nous dirait qui est l'homme, et quelle est sa vocation, une vocation à l'unité, par l'amour.

Je suis conscient que tout cela peut paraître ou bien très théorique, ou bien tellement éthéré, éloigné de nos pauvres vies, avec leurs tensions, leurs déchirures, leurs mesquineries. Et pourtant, et pourtant, Dieu, lui, ne désespère pas de l'homme. C'est ce que Jean a découvert en contemplant comment Jésus vivait, et surtout en découvrant que l'Esprit nous était donné pour que nous puissions à notre tour aimer comme Jésus aimait. Dieu voit grand en nous, pour nous, par nous. Il l'a montré par ses disciples, qui n'étaient pas spécialement doués pour aimer, l'Évangile ne cache pas leurs chamailleries constantes, leurs rivalités, voire leurs trahisons. Et pourtant c'est avec de tels hommes que Dieu a voulu que soit poursuivie l'œuvre d'amour inaugurée par lui en Jésus. Nous n'avons aucune échappatoire, nous devons aimer, quoi qu'il nous en coûte. Aime. Aime...et fais ce que voudra comme l'a découvert après tant d'autres et avant tant d'autres le grand saint Augustin. Amen !